lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Les temps troubles des taïfas

Par Kader Bakou

La littérature a été à l'honneur dernièrement à l'émission TV «Saharat El Média» de la station régionale de Constantine, habituellement réservée à la musique. Les invités sont l'écrivain Waciny Laredj est son épouse la poétesse Zineb Laouedj. Après un zoom sur les écrivains qui ont une relation directe ou indirecte avec la ville de Constantine, tels qu'Ahlam Mostaghanemi, Kateb Yacine ou Malek Haddad, les débats sont lancés. En réponse à une question, Laredj, qui a vécu dix années à Damas, a répondu qu'il n'a pas l'intention d'écrire sur les actuels douloureux événements en Syrie. «Dans mon esprit, je garde l'image du beau Damas que j'ai connu. Je suis la situation de près et j'ai une idée de ce qui s'y passe, mais tout ça reste une image médiatique du nouveau Damas», avait-il expliqué, estimant que ce sont ceux qui vivent aujourd'hui à Damas qui peuvent écrire sur les événements actuels. Waciny Laredj, qui est né à Tlemcen, a également parlé de l'exil de ses ancêtres de Grenade vers Almeria puis la traversée du détroit de Gibraltar et, enfin, l'installation en Afrique du Nord.

Pour Waciny Laredj, l'histoire est en train de se répéter. Il a rappelé la période des taïfas, les royaumes des factions (*moulouk at-tawa'if*, en arabe), qui avait précédé la chute de Grenade en janvier 1492. Des royaumes des taïfas s'alliaient avec les rois catholiques contre d'autres royaumes des taïfas, avec la promesse d'être épargnés par la Reconquista. Mais un jour, ils ont tous disparu d'Andalousie. «On dirait que les Arabes ne lisent pas l'Histoire», a déploré Waciny Laredj.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

PARUTION

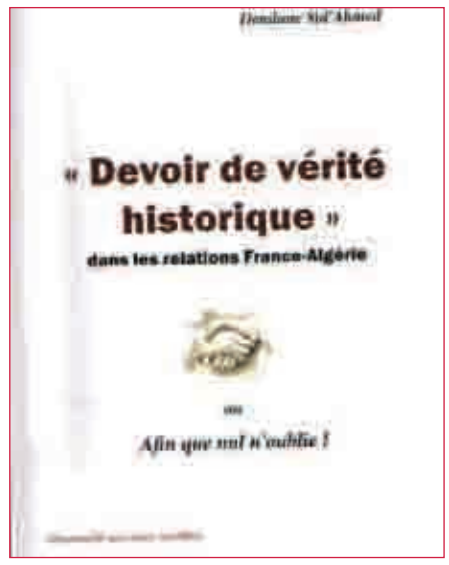
Sid'Ahmed Dendane revisite l'histoire

L'auteur de* Nuit et lumière *revient avec une nouvelle publication.* Devoir de vérité historique *s'assimile à un devoir de mémoire afin que nul n'oublie.

L'auteur, un passionné de l'histoire, revisite encore une fois le passé et le présent des relations algéro-françaises dans ce dernier ouvrage. Pour mieux comprendre le message véhiculé à travers ce nouveau roman, il suffit de s'attarder sur le témoignage de Abdelhadi Benmansour, professeur émérite à la Sorbonne.

La critique est plutôt objective. Dans un courrier adressé à l'auteur, Abdelhadi Benmansour note qu'«il s'agit d'une mission, celle d'éveiller les consciences, d'entretenir la mémoire et de clamer la vérité».

Le lecteur remontera le cours de l'histoire, il découvrira «la mentalité et la conduite honteuse des empires coloniaux durant les XVIe, XVIIe,VIIIe, XIXe et XXe siècles. Dans un style simple et à l'expression profonde, Sid'Ahmed Dendane dépoussière l'Histoire et met en relief certains crimes oubliés : les crimes de guerre et de nombreux génocides commis par l'impérialisme au nom d'une mission civilisatrice. Le processus colonial est analysé depuis le début de l'expédition de 1830, qui a abouti à la colonisation de l'Algérie, il ne s'agit pas là d'un réquisitoire contre l'ex-puissance coloniale, mais de certaines vérités qui aideront les historiens à faire la lumière sur des zones d'ombre qui ont été le plus souvent à l'origine des relations tendues entre l'Algérie et la France.



Photos : D. R.

L'auteur traite d'une manière concise la guerre des mémoires, projet cher à Douste Blazy. Dans ce recueil de 250 pages, Sid'Ahmed Dendane fait aussi la part des choses, en invoquant les deux faces de l'Histoire, commune entre l'Algérie et la France.Il évoque la partie sombre du passé colonial et une deuxième partie où le sentiment humain retrouve toute sa noblesse au sein de la majorité de la population française, avec les Scouts de France et de l'Eglise catholique. Les témoignages recueillis de l'autre côté de la Méditerranée sont de nature à apaiser les consciences ; l'hommage rendu à l'émir Abdelkader par les chefs de guerre de l'empire colonial est déjà un début de reconnaissance.

M. Zenasni

NOUVEAU MAGAZINE CULTUREL SUR LE WEB

Naf'ha, un nouveau regard sur l'actualité

Une nouvelle revue culturelle vient de voir le jour sur la Toile. Naf'ha, dont le nom est tiré du mot dialectal signifiant «coup de cœur», a pour ambition de décrypter l'actualité culturelle en Algérie sous le slogan «Fais-toi ta propre opinion». Cette revue arabophone a été mise en ligne en décembre dernier. Cinéma, littérature, arts plastiques, musique, polémiques et politique culturelle y sont analysés et décryptés à travers des chroniques, des interviews et des articles factuels. Dans le texte de présentation, les initiateurs de cette publication expliquent que malgré la profusion des titres de presse et des journaux électroniques dont le contenu est largement et continuellement partagé sur les réseaux sociaux, la création d'un magazine culturel demeure tout de même une plus-value pour le paysage médiatique. Ils soulignent, en effet, que leur projet part du principe qu'un événement ne se suffit pas à lui-même, qu'il induit une diversification des lectures et des analyses et que *Naf'ha* ne se contentera donc pas de rapporter l'événement mais décryptera le contexte et les facteurs qui l'ont engendré. Les rédacteurs, estimant que l'actualité n'est pas le terrain exclusif du journaliste, donnent également à leur revue un caractère citoyen en ce sens qu'il fait appel à des signatures qui ne sont pas forcément impliquées de manière directe dans la profession.

Le premier numéro de la revue est extrêmement riche en points de vue et analyses. On y retrouve une chronique signée par l'écrivain et journaliste Saïd Khatibi, intitulée «Apostasier l'esprit», dans laquelle il traite du «retour en force des takfiriste en Algérie comme au Maroc». Il évoque les menaces reçues par Zayneb Razhaoui, la seule journaliste «arabe» à *Charlie Hebdo*, accusée donc de traîtrise et d'inféodation à l'Occident par de nombreux lecteurs. Il raconte également un débat télévisé sur une chaîne privée algérienne opposant deux journalistes, l'un moderniste et laïc, l'autre «chauviniste» et conservateur. Saïd Khatibi relate l'extrême agressivité de ce dernier, son discours quasiment inquisiteur et presqu'en faveur du terrorisme islamiste.

L'auteur fait aussi le parallèle avec un Ali Benhadj qui brûle le drapeau français lors de la manifestation anti-*Charlie* à Alger. Ces trois exemples illustrent, selon lui, l'éveil des forces takfiristes qui non seulement reviennent avec une certaine légitimité dans le débat public mais font office d'interlocuteur «incontournable» lorsqu'il s'agit d'analyser l'actualité dans de nombreux médias algériens. *Naf'ha* compte également parmi ses chroniqueurs le journaliste Salah Badis qui choisit d'écrire en arabe algérien et signe un billet dans lequel il revient sur la manifestation anti-*Charlie* à Alger. Avec un humour caustique, l'auteur évoque les slogans islamistes largement repris dans cette marche et y voit une certaine nostalgie des années 1990 ; mais il estime par ailleurs que cette manifestation révèle davantage l'incapacité du jeune Algérien à se réapproprier l'espace public de façon sereine et responsable, qu'une réelle volonté d'instaurer l'Etat islamique. La revue propose plusieurs rubriques dont une consacrée à l'actualité internationale, où l'on peut lire une contribution du journaliste algérien du quotidien *Le Monde*, Khaled Si Mohand qui relate ses trois semaines de détention dans une prison syrienne en 2011 et les sévices qu'il y a subis. La rubrique «Rythme» est dédiée à la musique et on y revient sur la conversion à l'islam de la chanteuse de rap française Diam's, mais aussi sur une précieuse interview d'El Anka réalisée par Kateb Yacine, ainsi qu'un portrait de Chebba Fadhila, la «Billie Holliday algérienne». On retrouve également dans ce premier numéro un article consacré au cinéma en Algérie et notamment l'expérience d'une nouvelle génération dont les films incarnent un souffle nouveau, à l'instar de Lyès Salem, Nadir Moknèche, Tariq Teguia, Fatma-Zohra Zamoum...

S. H.

BANDE DESSINÉE

L'Algérie, c'est mon Amérique à moi !

Petite-fille de pieds-noirs, Olivia Burton, depuis l'enfance, entend parler d'un quasi mythique pays appelé l'Algérie. Mais entre nostalgie, images de cartes postales, blessures de guerre et blessures de cœur, elle trouvait cet héritage plutôt gênant. Dans les années 1990, elle demande à sa grand-mère d'écrire ses mémoires. La grand-mère lui répond par un sourire fatigué. Mais en triant ses affaires après son décès, Olivia découvre un dossier qui lui est destiné : ses souvenirs d'Algérie.

Dix ans plus tard, à l'âge canonique de 40 ans, Olivia Burton décide de venir en Algérie. De ce voyage initiatique, ou encore de ce retour aux sources, elle en tire un beau album «familial» en bande dessiné intitulé «L'Algérie c'est beau comme l'Amérique». Cet album signé avec Mahi Grand au dessin est paru le 21 janvier 2015 aux éditions Steinkis, en France.

Olivia Burton, après une agrégation de lettres modernes, a opté pour le théâtre, au début comme assistante à la mise en scène, puis comme dramaturge et adaptatrice. Elle a aussi conçu et réalisé deux documentaires et écrit deux BD.

Mahi Grand s'est formé au dessin aux ateliers Met de Penninghen (Paris). Il s'oriente ensuite vers la scénographie aux arts décoratifs à Paris. Aujourd'hui, il conçoit des décors pour le cinéma, le théâtre et les spectacles de danse.

L'Algérie, c'est beau comme l'Amérique ? Comme dirait Jacques Brel, l'Algérie c'est mon Amérique à moi !

Kader B.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jeudi 5 février à 19h30 : Concert du groupe Mother. Florent Salel (basse), Hamza Bourezg (guitare), Seddik Bourezg (flûte, trompette, saxophone, percussions, chœurs), Aboubaker Miloudi (drums, percussions), Fethi Takhi (clavier), Ahmed Zeroual (violon), Yves Grangaud (manager et musicien), Xandra Alkema dite Mother (chant). Le concert est complet, inscription sur liste d'attente à l'adresse : musiquemother.alger@if-algerie.com

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL- FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Samedi 7 février à 19h : Concert du groupe Mother. Prix du billet : 400 DA

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
Samedi 7 février à 14h : Le café littéraire de Béjaïa organise une rencontre avec les poètes Sabine Challal, Saeeda Otmane Tolba et Lazhari Labter, au Théâtre régional de Béjaïa.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
Mardi 3 et jeudi 5 février à 19h : Concert de musique classique. Christian Leotta interprète Ludwig van Beethoven. Entré sur invitation à récupérer à l'Institut culturel italien d'Alger ou à l'auditorium de la Radio algérienne.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 7 février : Exposition de peinture de l'artiste Abderrahmane Azougli.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 28 février : 6e Festival international d'art contemporain.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
Cours de langue italienne, inscription ouverte : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :
Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91